

Zeitschrift: Die Privatschule = L'école privée = La scuola privata
Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen
Band: - (1995)
Heft: 4

Artikel: Ecole active Malagnou
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-852402>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ecole active Malagnou

Au 39 bis, route de Malagnou, au centre de Genève, se trouve une petite maison rose entourée d'arbres: l'Ecole Active de Malagnou. Septante enfants de 3 à 12 ans la fréquentent quotidiennement. Ici on privilégie le plaisir d'apprendre... Voici sous forme de questions-réponses une présentation de cette école.

Depuis quand à Malagnou?

En 1972, Claude Ferrière, Robert Hacco, Michael Hubermann, Laurie Lamartine et Freddy Stauffer fondent une association dans le but de promouvoir la pédagogie active à Genève. Face à la difficulté d'introduire une rénovation rapide au sein de l'Instruction Publique, ils décident de créer une école privée. Ils font appel pour cela à des enseignants déjà engagés dans des démarches de pédagogie active dont Jean-Claude Brès et Ariane Ferrière actuellement co-directeurs de l'école avec Maria Jimenez.

D'où vient la pédagogie active?

La pédagogie active se réfère historiquement à Adolphe Ferrière qui, au début du siècle, a utilisé le terme d'école active. Dans le courant de la «pédagogie nouvelle», il est important de citer des pédagogues comme Pestalozzi, Decroly, Montessori et Freinet. Notre école se situe dans ce courant et tient également compte des travaux de Jean Piaget. Il y a beaucoup de différences entre ce qu'était



l'école active au début du siècle et ce qu'elle est aujourd'hui. La pédagogie active a comme particularité d'être en évolution constante. Ainsi les travaux actuels de chercheurs étrangers et ceux de la faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Genève continuent d'influencer notre pédagogie.

Pourquoi «pédagogie active»?

On ne devrait pas parler de pédagogie active mais d'enfant actif. Cette pédagogie a pour objectif de rendre l'enfant actif dans ses apprentissages. L'enfant construit ses savoirs à travers des situations de recherche.

Nous voulons que l'enfant développe une attitude de chercheur face à des situations nouvelles. Les connaissances ainsi construites sont acquises de façon durable et constitueront une base solide.

Comment faites-vous pour motiver les enfants?

Pour qu'un enfant soit motivé, il faut lui proposer des activités qui ont du sens pour lui. Dans notre école chaque enfant va faire un parcours différent en fonction de ses intérêts et de ses besoins, il s'agit là de ses objectifs personnels élaborés avec l'enseignant.

Au niveau de la classe, nous pratiquons, entre autres, la pédagogie de projet.

Il y a quelques années par exemple, un projet nommé Europa a permis à nos élèves de s'impliquer dans une correspondance scolaire avec quatre autres pays. Les élèves ont étudié l'histoire et la géographie de l'Europe... Cela a entraîné une collabo-



ration avec des enseignants d'autres disciplines. Ainsi les élèves ont pu faire des liens entre les différentes matières étudiées.

Est-ce que ça veut dire que chaque enfant apprend ce qu'il veut?

Non!!! Nous avons un programme dont les contenus sont basés sur celui de l'Instruction Publique, avec des objectifs à atteindre pour chaque année. Ce sont les chemins qui mènent à ces objectifs que varient selon les enfants.

Projet personnel, différenciation dans les apprentissages... Tout cela doit demander beaucoup d'autonomie de la part des enfants?

Oui, bien sûr, mais l'autonomie s'apprend. Dès le jardin d'enfants.

Dès 3 ans, l'enfant peut apprendre à s'habiller, à lacer ses chaussures, à rassembler le matériel nécessaire à son travail... C'est en lui permettant d'acquérir de l'autonomie dans les simples gestes quotidiens que, progressivement, il deviendra autonome face à des tâches complexes. De même, dès l'âge de 3 ans, nous responsabilisons les enfants dans des situations diverses. L'objectif visé est que les enfants deviennent responsables dans les domaines scolaire et social.

Responsables dans le domaine social, qu'est-ce que cela signifie?

Cela signifie le respect de l'autre, la compréhension

des règles de la classe et de l'école, la capacité d'établir des relations harmonieuses...

Par exemple, chaque nouvel élève aura pendant une année scolaire un parrain ou une marraine pour l'aider à réussir son intégration. L'expérience montre que les relations entre grands et petits s'en trouvent améliorées.

Je sais qu'il n'y a pas de notes dans l'école alors comment faites-vous pour évaluer l'enfant?

L'évaluation est absolument indispensable pour que l'enfant puisse progresser. C'est un point de repère pour chacun: enfant, enseignant, parents. Nous pratiquons une évaluation formative. Elle tient compte de la progression individuelle de chaque enfant et permet d'ajuster, de façon continue,



les actions pédagogiques à ses besoins. De plus, elle ne classe pas les enfants les uns par rapport aux autres.

Et après l'E.A.M. que deviennent les élèves?

Ils rejoignent une école secondaire, publique ou privée. D'une façon générale, les enfants qui sortent de chez nous ont confiance en eux. Certainement ont-ils les mêmes craintes que tout enfant qui aborde une nouvelle école ou un nouveau système, mais ils ont pris l'habitude de collaborer, de poser des questions. Ils ont également acquis une autonomie dans le travail, un respect de la différence, un sens des responsabilités qui leur permettent de bien s'adapter dans leur nouvelle école et qui sont des bons atouts pour la réussite des études secondaires.